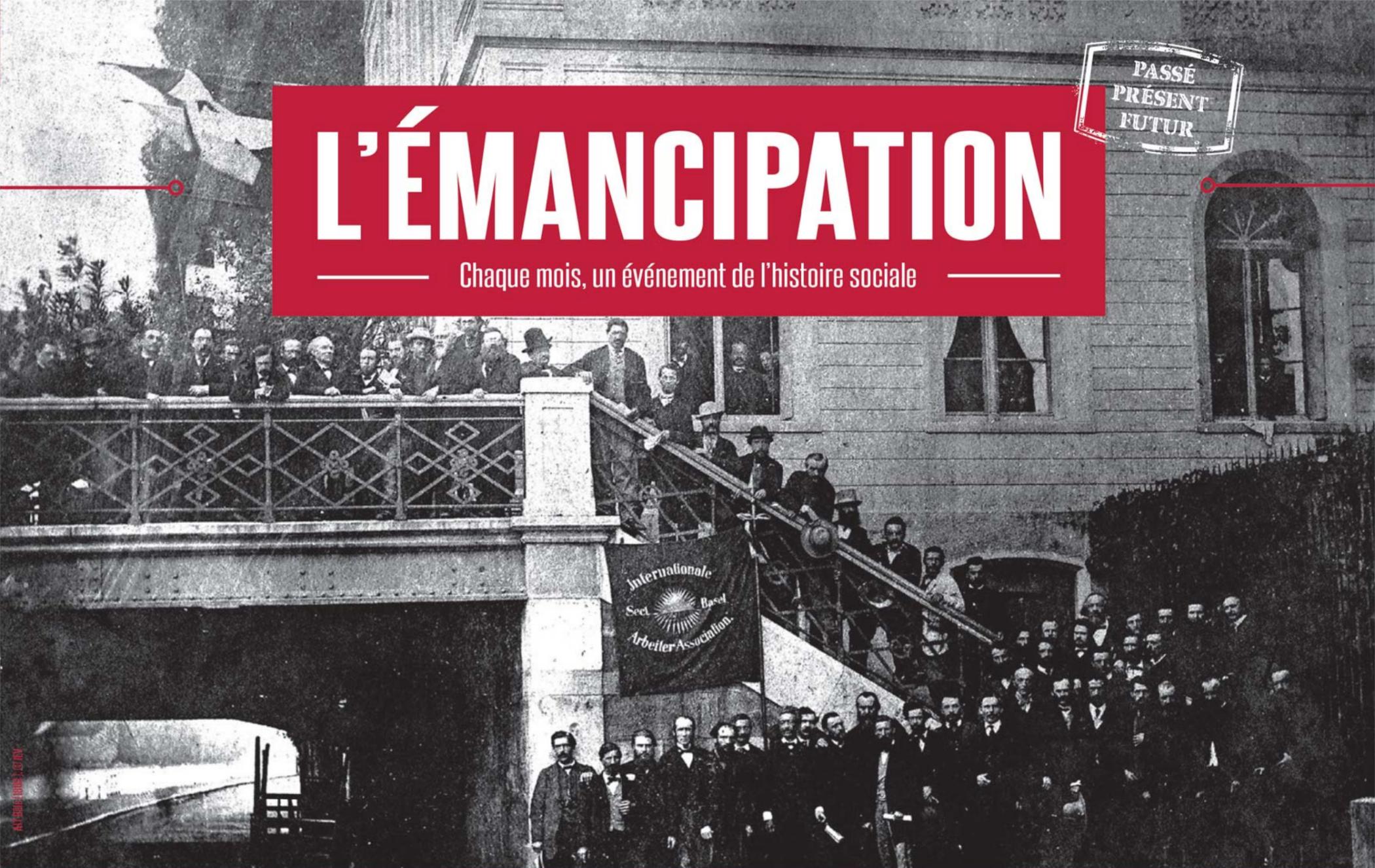


L'ÉMANCIPATION

Chaque mois, un événement de l'histoire sociale

PASSÉ
PRÉSENT
FUTUR



28 SEPTEMBRE 1864 : CRÉATION DE LA PREMIÈRE INTERNATIONALE À LONDRES

« Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! », c'est dans cet esprit que fut fondée l'Association internationale des travailleurs. Que faut-il en retenir aujourd'hui, à l'heure où l'internationalisme concerne davantage la circulation des capitaux que la lutte collective ?

L'ÉMANCIPATION UN MENSUEL SOCIAL

L'Émancipation revient, chaque mois, sur un événement de l'histoire sociale, en alliant textes de vulgarisation, reproductions d'archives et illustrations. Réel prolongement de l'exposition *En lutte. Histoires d'émancipation*, il ne s'agit pas seulement de faire revivre le passé mais bien d'inscrire les combats pour les acquis sociaux dans le temps, selon un mode d'articulation passé, présent et futur.

« C'EST NOUS LE DROIT, C'EST NOUS LE NOMBRE :
NOUS QUI N'ÉTIONS RIEN, SOYONS TOUT ! »

EUGÈNE POTTIER, *L'INTERNATIONALE*, 1871.

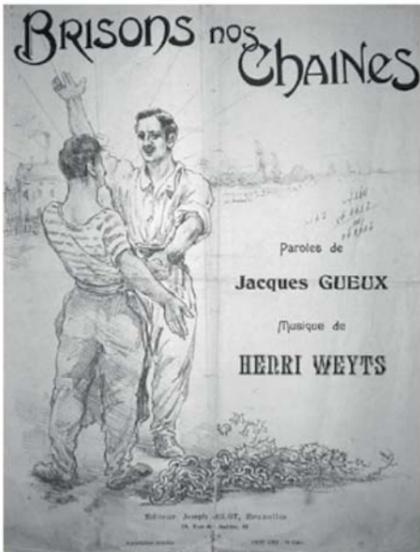
La Première Internationale symbolise, historiquement, le moment où les ouvriers commencent à développer une conscience de leur identité. Ils s'emploient à construire un « nous » (prolétariat) qui entre en conflit avec un « eux » (bourgeoisie capitaliste) et ce, au nom de droits et de biens dont ils sont privés.

En effet, dès la fin du XVIII^e siècle, l'invention de la machine à vapeur conduit à la mécanisation de nombreuses activités. Cela va bouleverser les processus de production ainsi que l'organisation du travail. Les machines se multiplient, produisent de plus en plus et de plus en plus vite. Le charbon (que l'on peut comparer à l'utilité et au rôle central du pétrole aujourd'hui) devient une source énergétique indispensable à la production intensive.

De cette industrialisation vont naître deux classes sociales en tension : la bourgeoisie industrielle et le prolétariat. L'une est détentrice des capitaux et moyens



Vue d'ensemble au Bois d'Avroy. © Musée de la Vie Wallonne



Brisons nos chaînes. © IHOES

de production, l'autre a en sa seule possession sa force de travail. Au XIX^e siècle, ce qui caractérise la condition ouvrière, c'est l'accumulation des inégalités subies. « Durant tout le XIX^e jusqu'au début du XX^e, c'est véritablement une relation d'assujettissement qui lie l'ouvrier au patronat ainsi qu'un état de dépendance qui implique une sorte de sous-citoyenneté ou d'infra citoyenneté ». C'est contre les mécanismes d'un système bien organisé qui la maintient dans cet état de soumission que la classe ouvrière va se révolter et s'organiser.

Face à ce capitalisme débridé et ces conditions de travail insoutenables, l'objectif de l'Association internationale des travailleurs est donc d'organiser et d'unir tous les prolétaires dans la lutte à mener pour l'émancipation, au-delà des divisions créées par les frontières des États. Ils se rassemblent et conviennent de la nécessité de tisser des liens de solidarité entre ouvriers européens pour éviter de se retrouver en concurrence les uns contre les autres. Il s'agit donc de la volonté de créer un rapport de force à l'échelle internationale.

À travers la célèbre injonction « prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! » il y a non seulement, chez les ouvriers, la prise de conscience de partager des conditions de travail et de vie inacceptables, mais aussi la perception du caractère arbitraire lié à leur condition. Cette conscientisation leur permet petit à petit de délégitimer l'ordre dominant qui n'est plus perçu comme quelque chose de naturel ou logique mais qui devient au contraire contestable, ce contre quoi il faut se battre et se mobiliser. La première internationale engendre une prise de conscience commune : de la subordination, des objets de la subordination (politique, économique, culturel, social) et des responsables de la subordination (la bourgeoisie capitaliste).

* Abdenour S., *Les Nouveaux Prolétaires*, Paris, éditions Textuel, 2012, p21.

DISCOURS AU SAINT MARTIN'S HALL



Discours au Saint Martin's Hall, le 28 septembre 1864. Domaine public



Le groupe fondateur de la Première Internationale à Madrid autour de Giuseppe Fanelli. Domaine public

ils vont modifier profondément les conditions économiques de la société. Poussés par les besoins du temps, par la force des choses, les capitaux se concentrent, s'organisent en puissantes associations financières et industrielles. Si nous n'y prenons pas garde, cette force sans contrepoids règnera bientôt despotiquement. [...] Ceci n'est pas un cri de haine, non, c'est un cri d'alarme. Il nous faut nous unir, travailleurs de tous pays, pour opposer une barrière infranchissable à un système funeste qui diviserait l'humanité en deux classes, une plèbe ignorante et famélique et des mandarins pléthoriques et ventrus. Sauvons-nous par la solidarité ! »

Ce congrès signe véritablement la décision de créer l'Association internationale des travailleurs.

* Contrairement à la légende courante ce n'est pas Karl Marx qui, en tant que tel, a « fondé » l'Internationale ; c'est l'Internationale qui a permis à Marx de s'affirmer à la fois comme théoricien et protagoniste du mouvement ouvrier international.

** Henri Tolain (1828-1897). Ouvrier bronzier, Henri Tolain est un proudhonien. Il prône l'émancipation sociale par la construction de coopératives et de mutuelles :



Association Internationale des travailleurs. © Carhop

Numero 44. 1^{re} Année. 18 Avril 1869.

L'INTERNATIONALE

Organe des Sections belges
DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS.
PARAISANT LE SAMEDI.

BUREAUX : Au CROIX, Grand Place, à Bruxelles.
Les demandes d'abonnements, les journaux d'échange et les renseignements concernant la rédaction doivent être adressés au secrétaire de la rédaction. Ecrire sous le local de l'Association internationale des Travailleurs, au Vieux Grand Place. Les mandats sur la poste doivent être adressés au nom du secrétaire de la rédaction.
Pour les abonnements à l'étranger, le montant de l'abonnement doit être payé d'avance.

MEETINGS DU 18 AVRIL 1869.
JUMET, à 11 h. du matin, chez M^{rs} Catherine Gouverneur, au bureau de la Quatre.
SERAING, à 2 heures de relevé, au Casino de la Grande, à Liège.
GOURDS JUMET, à 2 heures de relevé, chez M. Joseph Labou, dit Tozé.
MANAGE, à 10 heures du matin, à l'hôtel d'Angleterre.
BAURE, à 10 heures, à 2 heures de relevé, au salon de M. Van der Kerkhof.
KOKKILBERG, à 2 heures du soir, au Nouveau Dan de Loraine.
BRUXELLES. — Lundi, 19 avril, séance administrative, au Café, Grand Place, à 8 heures du soir. La Présidence à M. Van der Kerkhof. 1^o Examen de la conduite de plusieurs membres accusés de trahison. 2^o Discussion d'un article additionnel au règlement. 3^o Présentation de nouveaux membres.
Dimanche 18, séance générale à l'Association le Peuple.
PERPENTHE. — Dimanche 25 avril, meeting au local de la section, chez M. Bayet Evraux.

CIRCULAIRE AUX SECTIONS BELGES.
Le Conseil Général belge porte à la connaissance de toutes les sections, qu'il exclut de son sein M. Florimond Allard, comme indigne d'en faire partie, pour des motifs dont il sera rendu compte dans le prochain congrès belge.

LES MASSACRES DE SERAING.
Il y a quinze jours à peine que nous mentionnions l'anniversaire des massacres de l'Épine ; le pouvoir s'est aperçu qu'il était en retard sur son massacre annuel, et il s'est efforcé de donner ses vœux. Du côté ouvrier, les journaux du 9, 10 et 11 avril, nous avons eu à Seraing une nouvelle St-Barthélemy des Travailleurs.
Mais comment par le communisme, et remontrant aux prolétaires dont on a dégoûté les âmes.
Le 2 avril une grève a commencé parmi les ouvriers prolétaires de Seraing. C'est une grève d'ouvriers qui dure encore et sera payée et bien traitée, car il s'agit d'un cas de force majeure. Les journaux du 9, 10 et 11 avril, nous avons eu à Seraing une nouvelle St-Barthélemy des Travailleurs.
Mais comment par le communisme, et remontrant aux prolétaires dont on a dégoûté les âmes.
Le 2 avril une grève a commencé parmi les ouvriers prolétaires de Seraing. C'est une grève d'ouvriers qui dure encore et sera payée et bien traitée, car il s'agit d'un cas de force majeure. Les journaux du 9, 10 et 11 avril, nous avons eu à Seraing une nouvelle St-Barthélemy des Travailleurs.
Mais comment par le communisme, et remontrant aux prolétaires dont on a dégoûté les âmes.

L'Internationale, organe des sections belges. © IHOES

Le soir du 28 septembre 1864, un congrès ouvrier européen se tient à la salle de concert du Saint-Martin's Hall à l'initiative des ouvriers britanniques des Trade Unions* et des mutualistes français proudhoniens. Ils se sont rencontrés deux ans auparavant, lors de l'Exposition universelle qui s'est tenue à Londres, et ont réfléchi fermement à l'intérêt de créer une grande association des travailleurs internationale. Ce soir-là, c'est environ 2000 prolétaires qui se sont réunis pour écouter les meetings, ils viennent des quatre coins de l'Europe, on y croise des groupes d'ouvriers de diverses nationalités : anglais, français, allemands et italiens... Tous sont déjà très politisés.

Extrait du discours du français Henry Tolain** :

« Travailleurs de tous les pays qui voulez être libres, à votre tour d'avoir des congrès. C'est le peuple qui vient enfin sur la scène, ayant conscience de sa force, et se dressant en face de la tyrannie, dans l'ordre politique, en face du monopole, du privilège dans l'ordre économique. [...] Progrès industriel, division du travail, libre échange, tels sont les points qui doivent aujourd'hui fixer notre attention, car

PRÉAMBULE À L'ÉTABLISSEMENT DES STATUTS DE LA 1^{RE} INTERNATIONALE

« Considérant :

- Que l'émancipation de la classe ouvrière doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes; que la lutte pour l'émancipation de la classe ouvrière n'est pas une lutte pour des privilèges et des monopoles de classe, mais pour l'établissement de droits et de devoirs égaux, et pour l'abolition de toute domination de classe;

- Que l'assujettissement économique du travailleur au détenteur des moyens du travail, c'est-à-dire des sources de la vie, est la cause première de la servitude dans toutes ses formes, de la misère sociale, de l'abaissement intellectuel et de la dépendance politique;

- Que, par conséquent, l'émancipation économique de la classe ouvrière est le grand but auquel tout mouvement politique doit être subordonné comme moyen;

- Que tous les efforts tendant à ce but ont jusqu'ici échoué, faute de solidarité entre les travailleurs des différentes professions dans le même pays et d'une union fraternelle entre les classes ouvrières des divers pays;

- Que l'émancipation du travail, n'étant un problème ni local ni national, mais social, embrasse tous les pays dans lesquels existe la société moderne et nécessite, pour sa solution, le concours théorique et pratique des pays les plus avancés;

- Que le mouvement qui vient de naître parmi les ouvriers des pays industriels avancés de l'Europe, tout en réveillant de nouvelles espérances, donne un solennel avertissement de ne pas retomber dans les vieilles erreurs et de combiner le plus tôt possible les efforts encore isolés.

Pour ces raisons, l'Association internationale des travailleurs a été fondée. Elle déclare :

Que toutes les sociétés et individus y adhérant reconnaîtront comme devant être la base de leur conduite envers tous les hommes, de croyance et de nationalité, la Vérité, la Justice et la Morale sans distinction de couleur, de croyance ou de nationalité. Ils considèrent comme un devoir de réclamer pour tous, les droits de l'homme et du citoyen. **Pas de devoirs sans droits, pas de droits sans devoirs.** »



Association internationale des travailleurs, sections de Fayt, 1870. © IEV

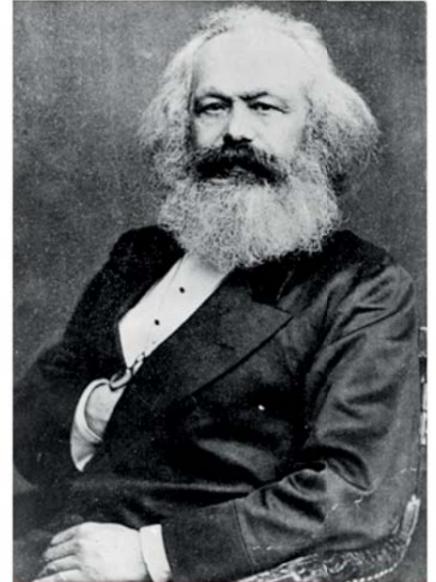
C'est à partir de la contagion de ces idées que des structures naissent un peu partout en Europe, pour encadrer l'agir. Cela ne se fait pas du jour au lendemain, le processus prend du temps et connaît de nombreux soubresauts, mais aussi anecdotiques paraissent-elles dans cette seconde moitié du XIX^e siècle, ces timides poches de résistance s'avèrent annonciatrices de véritables bouleversements sociaux.

De manière générale, grâce à l'Internationale, on assiste donc en Belgique dans les années 1867-1869 à un extraordinaire développement de la conscience ouvrière de même qu'à celui des capacités organisationnelles du prolétariat. Car, à travers l'AIT les ouvriers prennent conscience de la force que représente leur nombre pour mener à bien les transformations sociales souhaitées. En Belgique, l'Association internationale des travailleurs parvient à fédérer (elle regroupera jusqu'à 70 000 travailleurs) les différentes structures (caisses de grève, caisses de résistance, groupes politiques...) existantes et à en susciter de nouvelles. Les coopératives, maisons du peuple, mutuelles fleurissent, le mouvement ouvrier s'organise.

DES DISSENSIONS AU SEIN DE L'AIT

Si les membres de la Première Internationale sont d'accord avec la nécessité de créer une force organisée contre le capitalisme, ils ne sont cependant pas unanimes sur le moyen d'y parvenir. De nombreux débats ont lieu et des conceptions politiques s'affrontent entre les tenants d'une conception centralisée et pyramidale et les partisans d'une structure plus fédérative mais aussi quant à l'opportunité de prendre le pouvoir pour changer la société et à la manière de prendre ce pouvoir.

Très vite l'AIT se divise, dans un premier temps, entre marxistes et proudhoniens. Proudhon*, lui, s'oppose à la grève. Illégale à cette époque, elle menace, selon lui, l'ordre économique. Les proudhoniens croient davantage à la construction d'un modèle alternatif de société plutôt qu'à la révolution et, plutôt que la grève, ils préconisent l'auto-organisation des ouvriers sous forme de coopératives ou d'associations de production. En revanche, pour Marx, la grève demeure une arme politique majeure dans la lutte des classes.



Portrait de Karl Marx (1875). © IHOES



Portrait de Pierre-Joseph Proudhon. © BNF



Portrait de Mikhail Bakounine. Domaine Public

Cette divergence s'incarnera plus tard entre les socialistes étatiques partisans d'une organisation par le haut (l'État collectivise et organise la production) et les partisans du collectivisme par le bas (les forces productives passent directement aux mains des travailleurs).

Ces différents points de vue seront surtout personnalisés à travers les figures de Marx et Bakounine. Tous deux divergent sur la question de l'État. Bakounine considère le socialisme de Marx comme trop autoritaire, il ne croit pas à la prise de pouvoir étatique par le prolétariat pour le faire fonctionner à son profit. Pour les marxistes, il s'agit d'une prise de contrôle provisoire le temps de faire disparaître toute domination de classe et, comme l'État est un simple instrument de domination de classe, il s'éteindra avec celle-ci. Marx demandera l'exclusion de Bakounine de l'AIT qu'il juge dangereux par l'agitation anarchiste qu'il génère au sein du mouvement.

Ces différentes conceptions auront raison de la première internationale. Après la défaite de la Commune de Paris, les divergences vont croissant, divisant des ouvriers qui ne réussissent plus à s'entendre. Les anarchistes se radicalisent, refusant tout lien, tout jeu avec la politique. Et les socialistes étatiques veulent constituer un parti fort qui permette à la classe ouvrière d'avoir une organisation et surtout une représentation politique. Cela mènera l'Internationale à une scission en 1872 et à sa dislocation en 1877. Ces débats d'idées, loin d'être obsolètes, sont les lignes de forces qui structurent encore aujourd'hui les différents courants idéologiques de gauche.

* Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865) économiste, philosophe et sociologue français. Précurseur de l'anarchisme, de l'autogestion et du fédéralisme, il est le seul théoricien révolutionnaire du XIX^e siècle à être issu du milieu populaire.



Maison du peuple. © Carhop

D'HIER À AUJOURD'HUI

LA NÉCESSITÉ DE REPENSER L'INTERNATIONALISME

Si l'internationalisme existe aujourd'hui, c'est surtout au niveau du capital. L'internationalisme contemporain est avant tout celui d'une classe dominante bien organisée à l'échelle européenne et mondiale. L'Union Européenne est l'incarnation de cet internationalisme du capital. Peu de forces de résistance lui sont opposées à ce niveau où les syndicats et les mouvements sociaux ont peine à faire contrepoids. C'est un espace politique dont les classes populaires sont quasiment exclues avec des institutions (symbolisées notamment par la troïka) qui ne disposent d'aucune légitimité démocratique.

À l'heure de la mise en concurrence des travailleurs au niveau européen et mondial, recréer un rapport de force au niveau international est vital. L'Europe austéritaire est en train de développer des politiques de régressions sociales sur tout le continent. À l'instar du discours d'Henry Tolain en ouverture au 1^{er} congrès de l'AIT au St-Martin's Hall en 1864, Nico Cué résumait très justement la situation dans son édito de juin 2016 : « Travailleurs de tous les

pays, craignez pour vos salaires, votre temps de travail et vos protections sociales : ils sont peut-être devenus des... "obstacles inutiles au commerce". Les réformes des marchés du travail bourgeonnent dans l'Union comme l'acné sur l'adolescence. Et... comme l'anticipation d'un grand marché transatlantique pour les multinationales ! »*. Des recettes miracles qui sont appliquées partout de la même façon, des politiques inacceptables qui s'insinuent de plus en plus intimement dans nos vies, exhortant les salariés à davantage de flexibilité, de sacrifices au nom de la compétitivité internationale, tout cela constitue un chantage inacceptable.

« "L'Europe est une promesse, mais une promesse qui n'a pas été tenue", a déclaré M. Schulz** lors d'un débat sur l'avenir de l'Europe organisé à Rome en présence du président de la Commission européenne Jean-Claude Juncker. [...] L'Europe "était une promesse faite tous les jours pour davantage d'emplois, de services, de croissance" et des générations d'Européens ont consenti à des sacrifices dans l'attente de cette promesse, au moins pour leurs enfants, a expliqué M. Schulz. Or, a-t-il ajouté, les dirigeants européens continuent à demander des sacrifices moins de services, plus d'impôts, "pour quoi faire, pour sauver des banques." »*** Bien loin de la théorie du ruissellement****, la richesse créée ne profite donc qu'à une mincité. Une convergence et une coordination des luttes à l'échelle internationale est aujourd'hui essentielle face à l'internationalisation du capital. Un cadre organisationnel permettant aux travailleurs européens de se défendre vis-à-vis de ces plans offensifs serait à développer****. L'Europe actuelle, loin d'être le rempart contre le nationalisme, n'a de cesse de le renforcer par le sentiment de dépossession politique que les citoyens européens ressentent. Rompre avec cette Europe-là, constitue l'internationalisme ! Est-il nécessaire de rappeler que nous ne trouverons pas de solutions chacun de notre côté,



Manifestation contre l'austérité, Londres, 20/10/2015. © dncnl

mais ensemble, par une coopération réelle entre les peuples européens ? Le sort des citoyens de la Belgique, de la France, de l'Allemagne, de l'Italie, de l'Espagne, du Portugal, de l'Irlande, de la Grèce, de la Suède, de la Finlande, du Danemark, de la Bulgarie, de la Pologne, de la Croatie, de la Bulgarie, de la Hongrie, de la République Tchèque, de la Lettonie, de la Lituanie, de la Slovaquie, de la Slovénie, du Luxembourg, de Malte, d'Autriche, des Pays-Bas, de Chypre, de Roumanie, d'Estonie et même du Royaume-Uni sont liés. L'internationalisme de 1864 garde aujourd'hui tout sens : prendre conscience de notre condition commune et organiser concrètement la résistance les uns avec les autres et non pas les uns contre les autres.

* Édito de Nico Cué, 23/06/2016, Secrétaire général de la MWB, <http://www.metallos.be/pages/boite-a-outils/editions/23/06/2016/reformes-du-travail-et-marche-de-dupes>

** Martin Schulz est un homme politique allemand, actuellement (2016) président du Parlement européen.

*** Le Trends tendance, 06/05/2016

**** La théorie du *trickle-down* (ruissellement), théorie économique d'inspiration libérale soutient que la richesse créée par certains ruissellerait et profiterait finalement à tous grâce à la consommation et à l'investissement. À partir d'un certain niveau de richesse, les riches n'accumuleraient plus, mais réinvestiraient ou redistribueraient « le surplus » d'une quelconque manière.

***** La Confédération syndicale européenne existe, mais fait l'objet de nombreuses critiques, l'euro-syndicalisme a du mal à se construire, chaque pays ayant une culture syndicale propre inscrite dans son histoire.



Drapeau européen. Domaine public



La classe des travailleurs doit s'unir (Hey les flics cela vous concerne !) Manifestation Occupy Wall Street.

Une publication de l'asbl Centre d'Action Laïque de la Province de Liège

Éditeur responsable : Robert MOOR, Président
Bd de la Sauvenière 33-35 - 4000 LIEGE
Tél. : 04/232 70 40 - Fax : 04/222 27 74
Courriel : info@calliege.be
Site : www.calliege.be

L'asbl Centre d'Action Laïque de la Province de Liège remercie l'ensemble des collaborateurs qui ont contribué à cette réalisation, ainsi que, Raymond Vervinck (impression) et Thomas Jungblut (graphisme).

Pour tous renseignements : Service Solidarité
Audrey Taets, Coordinatrice - Tél. : 04 232 70 58
Malika Blach, déléguée - Tél. : 04 250 99 57
Courriel : solidarite@calliege.be

